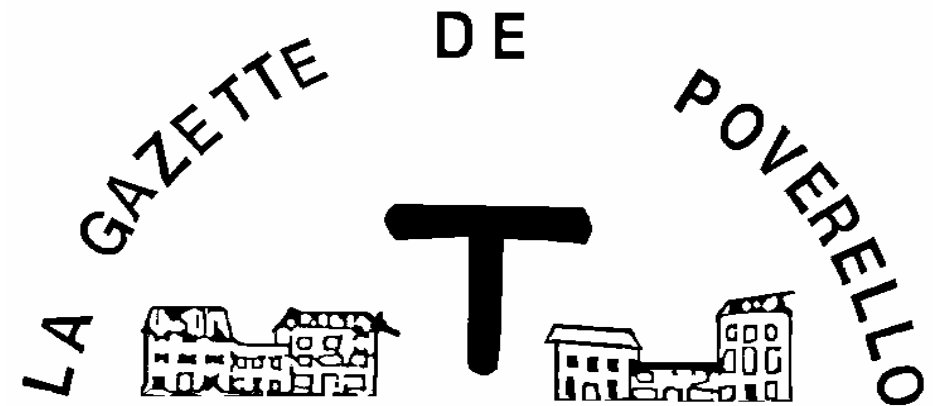


LA GAZETTE DE POVERELLO



Numéro 3/2010 (juillet-août-sept)

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X
Numéro d'agrément P308080
Edit.resp. : J.Van Eetvelde
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Compte : BE42 0010 8657 0354
Bic : GEBABEBB
[http : //www.poverello.be](http://www.poverello.be)

CHERS AMIS DU POVERELLO,

Le Poverello est connu pour être un lieu de rencontre et d'accueil pour des personnes en détresse. Des bénévoles y proposent des repas et quelques places d'hébergement. C'est notre activité principale. Dans la gazette du Poverello, où il a beaucoup écrit, Jean Vermeire, notre fondateur, employait aussi le terme « école de vie ». Vous en trouverez ci-dessous les citations.

En rencontrant les personnes en souffrance, Jean est confronté à sa propre pauvreté, à ses propres limites. Pas de frustration pour autant ! Au contraire, c'est, à chaque fois, un pas vers plus d'authenticité, de générosité, de reconnaissance, de vie intérieure.

« Se mettre à l'école de la vie, apprendre à vivre » au Poverello, pour Jean, c'est simplement « essayer de devenir un homme bon ». Comme le bon Samaritain de l'Évangile, simple, chaleureux, efficace. Quand un bénévole se présente pour ... faire la vaisselle, servir aux tables, cuisine, nettoyer, trier, faire des courses, réparer, brosser ... on serait tenté de lui demander « voulez-vous essayer d'être un homme bon ? ». Dès ce moment, la « corvée » prend une tout autre dimension.

Pour y arriver, le Poverello est un excellent terrain de manœuvre. Quand quelqu'un nous sollicite, qu'il soit aimable ou casse-pied, l'exercice est possible. Être un homme bon, cela ne signifie pas dire « oui » à tout, accéder à toute demande, donner gratuitement, planter là son boulot pour faire le « caprice » de la personne. Pour moi, l'essentiel, c'est d'être présent, d'écouter et de répondre avec respect et compréhension.

Mais à quoi bon être un homme bon ? Ca ne rapporte rien, on passe pour un naïf, surtout quand quelqu'un en profite, cela peut paraître une perte de temps. Je pense que chaque homme est appelé à être bon. C'est le chemin pour savoir qui on est et pour découvrir le vrai bonheur qui est l'Amour.

Pouvons-nous trouver, en permanence, l'inspiration et l'énergie en nous-mêmes ? Je crains que non. Il y a, tout d'abord, tous ceux qui sont un exemple pour nous. Ensuite, tous ceux qui nous apprécient nous donnent du courage. Enfin, le témoignage de Jésus et de son amour inconditionnel est la source qui empêche notre cœur de se dessécher.

Je reprends les mots de Jean Vermeire : « Chacun peut essayer d'aimer son prochain, mais moi, je suis vite fatigué, j'ai besoin du Maître de l'amour pour ouvrir aux autres mon cœur de pauvre ». Chaque homme est, à certains moments de sa vie, confronté très concrètement, à ses propres limites et à celles de son prochain. Une maladie, la vieillesse, une naissance, un décès ... et nous expérimentons que nous ne sommes pas les maîtres de notre vie.

Beaucoup d'éléments nous échappent : la nature avec ses sécheresses et ses inondations, les maladies qui nous submergent, notre société qui ressemble à un train fou. Dans notre vie de tous les jours, nous ressentons que nous ne sommes pas l'être fort et assuré qui garde tout sous contrôle. Oui, parfois nous sommes petits et sans

force. On serait tentés de laisser tomber quand cela ne marche plus. Est-ce bien la peine de recommencer ?

Dans les différentes maisons du Poverello, il y a des moments où la question se pose. Des fidèles collaborateurs sont terrassés par la maladie, d'autres vieillissent tout doucement. Que sera l'avenir du Poverello ? Je n'ai pas de réponse, je ne suis pas devin.

Mais je sais que chaque jour nous est donné pour prendre à nouveau conscience que le Poverello n'est pas à nous, que c'est celui du Seigneur. Ce n'est pas la première fois qu'en pleine crise, des gens débarquent, comme envoyés par Dieu. Au Poverello, la faiblesse devient force. Faisons tout notre possible et croyons que le Seigneur est avec nous. Cela ne veut pas dire que tout se résoudra de soi-même mais, dans les moments difficiles et même dans les échecs, nous continuons à croire et à travailler avec le Seigneur à nos côtés.

C'est peut-être cela être pauvre et humble de cœur.

Je dois reconnaître, et beaucoup d'aidants seront sans doute d'accord avec moi, que la tâche au Poverello dépasse nos forces sur plusieurs plans.

- en ce qui concerne l'accueil, nous aimerions consacrer plus de temps et plus d'énergie aux nombreuses personnes qui se présentent avec des demandes très variées mais nous n'y arrivons pas toujours

- au niveau des bénévoles, nous aimerions approfondir la vie communautaire et la réflexion sur l'essence d'un accueil « Poverello » ; la grande diversité des bénévoles et le temps limité qu'ils peuvent consacrer sont une réalité ; et pourtant chaque aidant peut apporter sa pierre à la construction de cette communauté

- quand je lis, dans les textes de Jean Vermeire, à quel point la prière est pour lui source de paix, force et amour, il m'apparaît que nous avons aussi un long chemin à parcourir vers cette source

En conclusion, il faut admettre qu'il y a, au Poverello, trop peu d'accueil, trop peu de communauté et que nous sommes toujours à la recherche d'une juste place pour la prière.

J'oserais même dire que nous sommes encore à nos débuts. Nous sommes en chemin, modestement. Quand cela marche, c'est pour nous un cadeau du ciel. Nous pouvons et devons nous entraider sur ces trois terrains : accueil, communauté et foi et faire de notre mieux pour avancer. Chaque fois à nouveau choisir d'accueillir avec

notre cœur, nous mettre au service en relation avec le Père. « Chaque fois à nouveau » pourrait être notre devise.

Malgré nos imperfections, j'affirme pourtant que beaucoup de belles choses se passent, des rencontres qui irradient, qui propulsent. Je suis émerveillé que chaque jour le Poverello accueille des gens avec respect et espérance. Je suis reconnaissant et soutenu chaque fois que quelqu'un essaie d'être un homme bon pour un autre. C'est cela bâtir le Royaume qui n'est pas de ce monde.

Johan

POUR JEAN VERMEIRE POVERELLO ÉTAIT : UNE ÉCOLE DE VIE.

Pendant des années, j'ai pu être à l'écoute des réalités intimes et malheureuses de la vie, de problèmes longtemps tenus cachés, de situations intenable, et j'en ai retenu beaucoup de leçons pour moi-même.

Les dernières années, cet écolage a pris une autre forme : C'est au Poverello que je continue à apprendre à vivre. Car le Poverello est une école de vie : les vraies valeurs y sont votre seul guide et on ne les découvre que si on essaie d'ouvrir son cœur. (déc. 1988)

Pourquoi ne suis-je pas devenu alcoolique alors que tant de malheureux sombrent dans la drogue, aboutissent dans des instituts psychiatriques, sont handicapés à vie ? J'ai eu l'énorme grâce de pouvoir ouvrir mon pauvre cœur à la détresse de mes frères, j'ai reçu cette occasion unique de pouvoir vivre au Poverello.

Depuis quinze ans, le Poverello est pour moi (et je crois aussi pour beaucoup d'autres) une école de vie : vivre tous les jours avec la détresse, la souffrance, la misère, élimine les valeurs fugaces et absurdes et dévoile les vraies valeurs. Après une pareille expérience de vie, un retour en arrière devient presque impossible, impensable. Les défaillances, les infidélités, qui sont toujours possibles, ne sont que de courte durée : la paix du cœur, pouvoir mettre en pratique le merveilleux enseignement de l'évangile, l'occasion unique de partager une toute autre façon de vivre, cette motivation vous saisit jusqu'au plus profond de votre être et, surtout, on ne voudrait plus jamais perdre un tel bonheur, tout en restant les deux pieds dans la réalité.

Un point essentiel est d'être conscient de sa fragilité et de sa faiblesse, de se laisser guider, de reconnaître les signaux, de ne pas vouloir imposer ses vues au Maître de l'univers; de Le remercier pour

toutes les circonstances, heureuses ou pénibles, qui montrent la voie à suivre, ce qui ne va pas sans un certain renoncement : ce dépouillement progressif est source de bonheur et vous rapproche irrésistiblement du bonheur absolu. (déc. 1992)

Le Poverello est une école de vie. Quand on se trouve constamment nez à nez avec la misère, on se sent tout petit. Quand on a tout reçu, on ne saurait plus faire autrement que partager. (juin 1995)

NOS DÉFUNTS.

Ostende : Après un court séjour à l'hôpital, **John** (67 ans) est parti paisiblement. Il avait rejoint la maison d'Ostende après quelques pérégrinations. De nombreuses années, il avait été forain. Il savait en parler durant des heures. Puis il a été gardien dans une église. Il faisait cela de tout son cœur. Ses « clients » étaient accueillis avec un petit mot gentil. Dans les moments creux, il fabriquait des cierges. Il était partant pour toutes les excursions et était fier de « son » Poverello. Il préparait les voyages de façon à être fin prêt et à ne rien manquer.

L'équipe du lundi a connu, en peu de temps, deux lourdes pertes.

Georges (71 ans), le mari de notre aidante Jacqueline, est décédé inopinément. C'était un homme aux pouces verts qui transformait notre jardin intérieur en un vrai bijou. La cérémonie a eu lieu à Torhout à l'église Saint Pierre en présence de la famille et des amis.

Après un tragique accident de voiture, **Maria** (71 ans) est décédée à Torhout. Nous avons tous été bouleversés. Maria était une force tranquille, quelqu'un taillé dans du bon bois. La bonté et la noblesse rayonnaient d'elle. Chaque lundi, elle faisait deux heures de bus de Torhout à Ostende. C'était un rayon de soleil au Poverello. Le voyage à Lourdes avec elle et les week-ends à Banneux et à Heusden, on ne les oubliera pas de sitôt. Toute notre sympathie va à André son

mari, à ses enfants et petits-enfants. Que le Seigneur t'accueille, Maria.

Courtrai: Fin mai, **Bernise** (71 ans) est décédée. C'est l'épouse de Pierre, un fidèle aidant de la maison de Courtrai. Bernise n'était pas une aidante à proprement parler mais elle était toujours d'accord pour un coup de main occasionnel. On faisait fréquemment appel à ses services et elle répondait chaque fois, bien que sa vie fût déjà bien remplie. Pour tout ce qu'elle faisait de bon cœur, elle n'attendait pas un mot de remerciement. Elle était discrète dans le service qu'elle rendait. Nous sommes de tout cœur avec Pierre et prions pour qu'il trouve soutien et consolation dans cette épreuve.

Fin juillet, **Laurent** (76 ans) nous a quittés. C'était un bénévole fidèle et engagé à Courtrai depuis la première heure. Rien ne le rebutait. Il n'avait pas besoin de félicitations et aimait rendre service sans se faire remarquer. Nous savons qu'il était aussi actif dans un service de soins palliatifs. Sa chaleur humaine faisait certainement des merveilles dans l'accompagnement des malades en phase terminale. C'était un homme sage. A la demande d'associations, de paroisses, il témoignait souvent au sujet du Poverello. Il faisait de même dans la maison de Courtrai pour des formations ou des groupes scolaires. Même après son repos forcé, on continuait à faire appel à lui. Il racontait avec une telle passion ... il prenait cette tâche fort au sérieux. Il a transmis la « bonne nouvelle ». C'était un homme très profond. Il cherchait le vrai sens des choses. Avec d'autres bénévoles, il avait des conversations sur le sens de l'existence et parlait bien souvent de Dieu. C'était un croyant. Il savait animer une réunion de prière, entre autres à la fête de Nouvel an. Laurent trouvait les mots qui venaient du cœur et qui conduisaient à Dieu. Durant sa maladie, il nous a beaucoup manqué mais il reste dans notre cœur comme nous l'avons connu, comme Dieu le connaît et comme, maintenant, lui connaît Dieu.

Chère Lisette, tu l'as entouré de tes soins attentifs. Nous participons à ta douleur et à celle de tes enfants. Nous prions pour vous tous, pour que le courage vous soit donné et vous aide à assumer la séparation.

Rosa et toute l'équipe de Courtrai

Tielt: Avant Même le Poverello ne démarre à Tielt, **Marie-Hélène** (63 ans) travaillait au Poverello de Bruges et de Bruxelles. Aussi à Banneux et pendant les camps elle a rendu beaucoup de services. Elle était exigeante pour elle-même mais aussi pour les

autres. Ceci ne rendait pas toujours les choses facile. Pourtant elle aimait bien de venir au Poverello, même quand elle était malade elle venait. Ce qu'elle a fait et souffert pour le Poverello, seulement le Seigneur, en qui elle avait beaucoup de confiance, le sait. Nous lui sommes très reconnaissants et nous prions pour qu'elle trouve la paix et la joie auprès du Seigneur !

Bruxelles : Il y six ans **Anne** (58 ans) est venu nous aider pendant quelque temps. Elle venait avec Guy, qui est toujours bénévole le vendredi. Nous partageons la tristesse de tout ceux qui l'ont bien connue.

Rosa (72 ans), épouse de Jos, est décédée brutalement. Elle avait besoin de beaucoup de soins depuis de nombreuses années. Grâce à Jos, et assistée de nombreuses personnes, elle pouvait quand même participer à la vie normale. Ensemble, ils venaient en visite régulièrement à Bruxelles et à Banneux. Jos trouvait toujours les solutions aux problèmes pratiques et ils ont participé aussi au pèlerinage à Lourdes.

Heusden : Les forces de **Frans** (82 ans), un des Compagnons bâtisseurs, avait diminué ces dernières années. Mais il ne savait pas rester en place. Deux semaines avant sa mort, il était encore en route sur son vélo pour rendre visite aux gens. Toute sa vie, il l'a consacrée à des chantiers en Belgique et à l'étranger. Il a beaucoup travaillé au Congo. Sur l'image-souvenir, on peut lire un extrait d'un article qu'il avait écrit : « c'est formidable d'aider les gens, de les former, de les accompagner dans les pays en voie de développement ; ce serait encore mieux s'ils connaissaient Jésus-Christ ; peux-tu vraiment parler de développement sans une foi profonde et explicite ? ». « il ne s'agit pas d'un mouvement des riches vers les pauvres mais d'une solidarité entre tous les hommes et un échange permanent où chacun donne et reçoit ; l'amitié grandit et réjouit le cœur ; une seule famille et tous enfants d'un même Père ».

JOURNÉE DE RENCONTRE À BRUXELLES LE SAMEDI 23 OCTOBRE.

A 10h30, nous écouterons le témoignage du Docteur Dirk Dewachter, psychiatre, chef de service en thérapie familiale à la KULeuven. Il nous parlera de la vie en société et comment cette société peut mieux intégrer les personnes en difficulté psychique.

Vers 12h30, repas (prévoir son pique-nique, potage et café seront offerts)

A 14h30, réactions et échange

A 15h15, eucharistie

Cette journée sera bilingue et se déroulera rue des Tanneurs 126B à 1000 Bruxelles. Inscription dans une des maisons du Poverello avant le 10 octobre.

LES CAMPS.

Les jeunes animatrices, avec Sœur Néra et Léon, ont de nouveau fait un énorme boulot pour encadrer les enfants et leur offrir un camp chouette et enrichissant. Dans une lettre, Camille 13 ans, écrit : « Notre expérience comme monitrices est très différente de celle que nous avons connue comme participantes. Beaucoup plus de responsabilités. Certains enfants ont peur des chevaux. Il faut les aider à prendre confiance en eux. C'est parfois difficile. Il faut s'occuper des jeux et du bricolage. Personne ne doit se sentir exclu. C'est chouette d'apprendre des choses aux enfants. On rencontre des gens différents. J'ai aimé le thème (qu'est-ce qui nous rend heureux ?). Le bonheur est ce qu'il y a de plus important dans la vie. Le premier jour, nous avons été sur la tombe de Jean Vermeire. On nous a parlé de cet homme. Nous pouvons nous inspirer de son exemple. »

Merci à tous ceux qui ont œuvré à la réussite de ces camps.